

La Compassion de la Ste-Vierge

Lorsque nos "Annales" du numéro d'avril arriveront à nos lecteurs, l'Eglise sera au plus fort de sa pénitence quadragésimale. Unissant son deuil à celui du Christ souffrant, elle occupera sa pensée de la pensée de la "Passion" qui nous sauva tous. Elle s'en laissera absorber jusqu'à ne plus faire mémoire des Saints et en cessera les suffrages. Elle aura revêtu les images, les statuts et la croix elle-même d'un voile de tristesse. Elle sera absorbée dans la douleur.

La douleur !!..... Les "Annales" ont-elles droit d'en parler ? Et puisque les lignes en sont lues, depuis la première jusqu'à la dernière, font-elles bien de présenter, aux premières pages de ce numéro, l'image de la Vierge abîmée dans la douleur ? Oui, sans doute, car cette "Compassion" de la Vierge sera comme une parole consolatrice pour beaucoup de ces âmes qui nous lisent. Nous en connaissons à qui ces lignes causeront quelque bien, d'autres, pèlerines inconnues sur le chemin de la douleur, d'autres trouveront aussi, comme un baume sur la plaie, une consolation dans l'image de Celle qui a tant souffert.

Qu'Elle ait souffert, nous le savons en effet, puisque c'est à Elle que l'Eglise applique ces paroles lamentables "ô vous tous qui passez sur ce chemin de la souffrance, voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur ?" Et d'ailleurs que faut-il pour souffrir ? J'entends des mères, des sœurs, des orphelins des orphelines, des pères, des fils et des frères me répondre "il faut savoir aimer," avoir un cœur aux fibres bien délicates et bien sensibles, capable de frissonner au moindre souffle d'affection, mais capable aussi de se tendre, à saigner, au moindre souffle d'ingratitude. Pour souffrir il n'est besoin que d'être délicat. Comme la main qui s'est durcie au maniement de l'outil, ne sent plus facilement, ainsi il est dangeureux que le cœur par des indécitesses s'insensibilise, jusqu'à ne plus sentir. On dit alors, "il n'a pas de